

La Descente aux Enfers

PROLOGUE

Le chœur et Catherine

Le chœur est sur l'avant-scène. Catherine le rejoint.

Catherine, *face public, d'une voix obstruée et pathétique*

*Née heureuse, aimée, dorlotée,
Je fus, pour ma protection ! arrachée
Aux bras et à la tendresse d'une mère
Accusée de tous les maux !
Pour mon bien, je vais être livrée, pieds et poings liés
A une marâtre, à un foyer, qui me laisseront à l'abandon
C'est ainsi que, pour me protéger,
On m'enlève tous mes droits d'enfant !
Ma mère, privée de situation, délaissée
Échoua sur la chaussée
Et y laissa sa vie.
Devenue orpheline,
Destinée à la suivre aux enfers,
Je fus mise à la rue.
C'est alors que des malfaiteurs,
Me promettant un avenir,
Commencèrent à m'initier au crime*

LE CHŒUR : sur la caisse claire

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Le coryphée :

C'est donc cette histoire que je vais vous raconter.

Celle de Catherine Macariç,

Dont la mère, après un divorce,

S'était unie avec un nouveau compagnon

LE CHŒUR : avec la caisse claire :

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

ACTE I

Deux praticables en vis-à-vis. A jardin l'appartement de Natalia et Ahmed ; à cour l'appartement de la voisine. En bas, la cour.

Scène 1 :

Entre Natalia. Elle croise un chat, qui émet des miaulements plaintifs.

NATALIA : Minou, minou ! Qu'est-ce que tu as ?

Elle le prend dans ses bras. Une vieille femme arrive.

LA VIEILLE FEMME, *d'un ton aigre :* Qu'est-ce que vous faites avec mon Minet ?

NATALIA : Je l'ai vu et...

LA VIEILLE FEMME, *la coupant, commençant à se fâcher :* Vous essayez de me le voler, hein, c'est ça ?

NATALIA : Je viens de le croiser, et j'ai voulu...

LA VIEILLE FEMME : Rendez-le moi ! Rendez-le moi !

Elle lui arrache le chat.

LA VIEILLE FEMME : Et n'essayez pas de recommencer !

Elle part, laissant Natalia abasourdie

Scène 2 (chanté) :

Praticable de gauche (appartement de Natalia). Catherine est en pleurs

NATALIA : *Qu'as-tu, ma chérie ?*

CATHERINE, pleurant :

Maman... Papa me manque,

Ça fait un an qu'il est parti

Il nous a oubliées !

AHMED :

Catherine, regarde-moi

Je serai ton papa !

Je vais m'occuper de toi,

Il la serre contre lui

CATHERINE :

Laisse-moi (il pose sa main sur son derrière)

Laisse-moi !

Dis-lui de me laisser !
(Elle tente de se dégager)

NATALIA, à Ahmed :

Si elle ne veut pas

Laisse-la ! N'insiste pas !

Nostalgique

Son père lui manque. Ça va passer.

(A Catherine)

Allez, mon cœur ! Ne pleure pas.

Accepte ta nouvelle famille !

Scène 3

LE CHŒUR (avant-scène)

*Et Catherine passe ses journées,
A pleurer un père ingrat
Qui l'a abandonnée
Les jours précédant son départ
Les querelles s'étaient multipliées*

L'avant-scène s'obscurcit. On distingue Catherine qui pleure. Entrent Théodore et Natalia

THEODORE : Natalia, je ne t'ai jamais rien promis de tout ! Tu inventes des promesses à tout bout de champ !

NATALIA :
Combien de fois tu ne m'as pas dit :
« Je t'aime plus que tout, ma chérie ! »
Je t'ai cru, moi !

THEODORE :
Ça, c'était avant !
Depuis des jours,
Tu ne cesses de me donner des ordres !
De me harceler !
De m'insulter !

NATALIA pleurant :
C'est parce que tu me trompes

Que tu couches avec cette salope
Dès que j'ai le dos tourné !

THEODORE :

Cette « salope », comme tu dis
M'aime vraiment elle !
Elle est douce, elle est bonne !
Pas comme toi, une mégère
Qui me fait des histoires pour un rien !

NATALIA sanglotant :

Puisque c'est comme ça
Va t'en ! Je ne veux plus de toi

THEODORE :

Comme tu veux.

Catherine, qui est là, pleure.

Scène 4 :

Natalia et Ahmed apparaissent à gauche.

NATALIA : C'est quoi encore ce boucan ? Ces jeunes ! Ils sont insupportables !

Un groupe de garçons s'amuse à faire rebondir des ballons sur les murs des immeubles. Un ballon arrive sur le praticable de droite.

LA VOISINE, d'une voix aigre : qu'est-ce qui se passe encore... *(aux garçons :)* Hé ! J'en ai ras-le-bol ! Si vous continuez, on appelle la police !

GARCONS 1 : Oui, oui, c'est ça, la vieille *(aux autres :)* Et hop ! Un ! Deux ! Trois !

GARCON 2 : Wesh-wesh ! J'ai fait mouche ! Allez, tu vises la fenêtre de la blonde ?

GARCON 3 : Allez hop !

Il vise Natalia. Le ballon arrive sur le praticable de gauche.

AHMED, furieux : Je vous préviens, hein ! Je ne vous rendrai pas votre ballon ! Vous allez voir !

Il descend du praticable, avec une ceinture.

AHMED : Foutez le camp ! Foutez le camp !

Il distribue des coups. Les garçons s'en vont en disant : « Ok, mais fais gaffe ! On se retrouvera ! » Mais pendant ce temps, dans le vis-à-vis de Natalia d'un côté et de la voisine de l'autre.

LA VOISINE : Manquait plus que la blonde avec ses yeux bleus idiots ! Vous avez quoi à nous toiser ? On est un spectacle ?

NATALIA, commençant à s'énerver : C'est à moi que vous parlez, là ? C'est quoi votre problème ?

LA VOISINE, râlant : Chaque soir on doit supporter vos disputes et vos cris ! Le Mohamed qui râle, la blonde qui parle n'importe comment et la morveuse qui chiale !

NATALIA, furieuse : Pardon ? Qu'est-ce que vous venez de dire, là ?

LE VOISIN : Ce qu'on a dire, c'est que vous fichez la merde, vous, en plus des voyous !

NATALIA : Vous n'avez rien d'autre à faire que d'insulter les gens, y compris ceux qui s'occupent de votre chat ? Moi, au moins, je suis infirmière, je me rends utile à la société à l'hôpital ; et le soir, je m'occupe de ma fille !

AHMED, *d'en bas* : Laisse tomber, chérie. Cette conne n'en vaut pas la peine.

Ils sortent

LA VOISINE, *très remontée* : Ça, ce qu'elle vient de nous dire, elle va me le payer, cette vache.

Scène 5 (chantée) :

Dans l'appartement. C'est le soir, Natalia est absente. Catherine pleure. La voisine, en vis-à-vis, espionne via la fenêtre qui est ouverte.

CATHERINE pleure.

AHMED : Allez, ma chérie, c'est normal que ta mère sorte quand on l'invite. Ne pleure pas.

CATHERINE, se dégageant : Non ! Je ne veux pas de tes bisous !

AHMED, essayant de la prendre dans ses bras : Mais moi, je t'aime autant que maman !

CATHERINE : je ne veux pas de ton amour ! Et puis laisse-moi tranquille ! Arrête de me toucher ! Lâche-moi !

AHMED : Tu n'es pas gentille !

Il la prend presque de force dans ses bras, et la couvre de baisers, tandis que Catherine résiste, cette fois-ci, en donnant des coups de poing.

AHMED, se fâchant : Tu me donnes des coups, maintenant ?

Catherine sort en courant. Pendant ce temps, LA VOISINE a discrètement observé la scène.

LA VOISINE : C'est exactement ce qu'il me faut pour me venger de cette conne.

Elle compose sur son portable le 119. On entend la sonnerie...

Scène 6 :

NATALIA *entrant* : Dis donc, Ahmed, tu as fini de la harceler ? Je t'ai déjà dit d'arrêter ça !

AHMED : Je veux juste la câliner, rien de plus.

CATHERINE *à voix basse* : Maman, je ne veux plus qu'Ahmed soit à la maison. Il m'embête tout le temps. Il me touche. Je veux qu'il parte et que Papa revienne.

NATALIA : Je vais lui parler. (*A Ahmed* :) Ecoute Ahmed, Catherine se plaint que tu empiètes sur sa vie. Elle veut que tu lui lâches les baskets. C'est facile à comprendre, non ?

AHMED : Bah quoi ? C'est interdit d'aimer les gens ?

NATALIA : C'est interdit de les harceler, oui !

CATHERINE, *énervée, interrompant Ahmed qui insiste* : Je veux que tu partes ! On n'a pas besoin de toi, Maman et moi !

AHMED, *de plus en plus en colère* : Tu oses dire ça, petite conne ? Tu oses dire ça ?

Il commence à la frapper. Il est retenu par Natalia.

NATALIA : Espèce de brute ! Tu es complètement fou ou quoi ? Je t'interdis de frapper ma fille ! Idiot !

AHMED : Vous deux, vous êtes des ingrates ! Puisque c'est comme ça, je me tire !

Il entre dans sa chambre, jette pêle-mêle ses affaires dans la valise, et part en claquant violemment la porte.

NATALIA : Voilà, il ne t'embêtera plus !

CATHERINE *se serre contre sa mère.*

Scène 7 :

Le téléphone sonne.

NATALIA :

Allô ?

(...)

Oui, c'est moi.

(...)

Ecoutez, je me suis séparée de son père il y a quelques mois. Catherine le vit mal, mais ça va s'arranger.

(...)

Oui, comme tout enfant séparé de l'un de ses parents ; que puis-je dire de plus ?

(...)

Bon, écoutez, ça ne vous regarde pas. Nous avons des problèmes, comme tout le monde.

(...)

Non, elle n'en a pas besoin. Maintenant, laissez-moi tranquille.

Elle raccroche.

NATALIA : C'était ta maîtresse. Font chier...

Scène 8

La chambre de Catherine chez elles. Le téléphone sonne dans l'autre pièce, Natalia décroche.

NATALIA : Allô ? Oui ? Ah bon ? À 7 heures ? *Elle soupire.* C'est urgent ? Personne d'autre ne peut... bon, d'accord. J'y serai.

Catherine fond en larmes. Entre Natalia.

NATALIA : Tout ira bien maintenant. Allez, allonge-toi. Demain, je dois aller au travail plus tôt.

Petite, il te fallait toujours

Un gros câlin pour t'endormir.

(Elle la câline)

Allez, dors mon bébé. Bonne nuit !

CATHERINE :

Bonne nuit !

LE CHŒUR *à l'avant-scène :*

Dans cette société matérialiste

Le bonheur familial est bien fragile

Une personne dure, calculatrice

*Peut facilement le détruire.
Catherine qui dort encore l'ignore
C'en est fini de sa famille !
C'est sa dernière nuit tranquille.*

Scène 9 :

Catherine est seule dans l'appartement, elle dort, le soleil se lève. Elle est réveillée en sursaut par la sonnette.

CATHERINE : C'est qui ?

LA POLICE : C'est la police ! Ouvrez !

CATHERINE, effrayée : Mon Dieu ! Qu'est-ce qui se passe, c'est maman ?

Elle ouvre.

LE POLICIER : Tu dois être Catherine, tu es toute seule ? Il faut donc que tu viennes avec nous.

CATHERINE : Non ! Non ! Vous n'avez pas le droit !

UN SECOND POLICIER au premier policier : Qu'est-ce qu'on fait ? la mère n'est pas là.

LE POLICIER : On n'a pas le choix, on l'emmène au foyer des Capucines. Écoute, petite c'est une décision de Justice, c'est pour ton bien !

CATHERINE : Non ! Je veux rester ! Laissez-moi !

LES DEUX POLICIERS : C'est pour ton bien, c'est pour ton bien !
Les policiers l'emmènent de force. Elle se débat. Ils l'entraînent dehors.

Scène 10

La scène représente le tribunal. D'un côté, il y a la responsable du foyer, de l'autre côté la Juge pour enfant et Natalia.

LE CHŒUR : répétant des articles du Code du Droit de l'Enfant.

- *L'État doit te protéger et assurer ton bien-être si tes parents ne peuvent le faire*
- *L'État est chargé est responsable des institutions chargées de t'aider et de te protéger.*

C'est ainsi que le stipule le Convention relative aux droits de l'enfant.

NATALIA, en rage : C'était juste des câlins, c'est tout !

LE CHŒUR : de même

- *L'État doit te protéger contre toutes formes de violence et de brutalités physiques ou mentales,*
- *C'est ce que stipule la convention des Droits de l'Enfant ;*

La voisine entre.

LA JUGE, à la voisine : Madame Dupontaille, qu'avez-vous vu exactement ?

MME LA VOISINE : Il n'arrêtait pas de la tripoter en l'absence de sa mère. Il voulait la prendre dans ses bras de force ! Comme la petite résistait, il s'est mis à la battre. Quand Mme Macariç est rentrée, il a pris une chaise et l'a menacée avec. Ils se sont battus et il est parti tout d'un coup. C'était mon devoir d'intervenir. C'était clair que ça n'allait pas tarder à dérapé, on sait comment ils sont ces types !

NATALIA, éclatant, s'agitant : Mais qu'est-ce qu'elle raconte, cette vipère ! N'importe quoi ! Saloperie !

LA JUGE, *glacial* : Taisez-vous, cessez vos grossièretés ! (*Elle voit l'avocat qui fait signe*). Maître ?

MAITRE SLAMA : Madame la Juge, ma cliente conteste les charges qui pèsent sur elle. Et il n'y a aucune preuve !

NATALIA, *agitée, sur le point de pleurer* : Bah oui ! On m'accuse de tous les maux ! (*L'avocat lui murmure* :) Avez-vous fini de nous persécuter ?

LA JUGE : Je rendrai mon jugement dans trois jours.

Scène 11

Le coryphée : Et quelques jours après...

LA JUGE :

*Madame Macariç vous êtes jugée
Inapte à éduquer votre fille.
La décision du tribunal
Est le placement de Catherine
Vous pouvez lui écrire ou lui téléphoner
Mais toute visite est interdite pour le moment.*

NATALIA : Ma chérie ! Ma chérie !

CATHERINE : Maman ! Maman ! Ne me laisse pas !

Mais Catherine est entraînée par les policiers en dehors de la scène.

NATALIA, *en rage* : Je vais la tuer, la Duponteille ! Je vais la tuer !

LE CHŒUR : Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Avec la caisse claire.

MAITRE SLAMA : Je vous en prie, Madame Macariç, ne vous énervez pas comme ça ! Prenez ce placement comme une aide ! Votre fille sera peut-être apaisée, elle pourra prendre du recul !

NATALIA : Oh, vous, fichez-moi la paix ! Vous êtes du côté de ces cinglés !

MAITRE SLAMA : Pas du tout ! Je suis votre avocat, je suis là pour vous aider !

NATALIA : L'aide que vous m'offrez, je n'en veux pas !

Elle s'en va, laissant l'avocat seul.

LE CHŒUR :

*De quoi se plaignent-elles cette mère et cette fille
Qui pleurent à chaudes larmes !
Pourquoi ? Catherine est en sûreté
Grâce à l'État
Qui sait protéger les enfants
Natalia ta fille est sauvée !
Et de quoi se plaint Catherine ?
Qu'elle se réjouisse d'être protégée !
Et mise en lieu sûr pour son bien !*

Le Coryphée

*Il suffit, cessez de rire
Aux dépens de Catherine
Et de Natalia. Ces promesses
De salut seront-elle tenues ?
Je suis très sceptique, hélas...*

ACTE II :

Scène 1

Trainant Catherine par la main, la mère d'accueil (Mme Frinot) ouvre la porte de son appartement. Une petite fille est dans l'entrée.

MME FRINOT, à Astrid : Bonjour, ma chérie ! C'est la nouvelle qui va cohabiter désormais avec nous. Catherine, voilà ma fille, Astrid.

Astrid ignore Catherine.

MME FRINOT : Je vais te conduire dans ta chambre. Tu dormiras avec Irina, une autre fille à ma charge.

La chambre est un genre de grenier, avec deux petits sommiers, une penderie en tissu, et un vieux radiateur. Catherine soupire. Mme Frinot sort, dédaigneuse.

Scène 2

En débarrassant ses affaires, Catherine commence à pleurer. Irina s'approche d'elle, et pose les mains sur son épaule.

IRINA, doucement : Je m'appelle Irina. Et toi, c'est Catherine ?

CATHERINE : Oui.

IRINA : Qu'est-ce qui s'est passé ?

CATHERINE, la voix presque obstruée : C'est papa, il est parti et on a eu des problèmes avec le nouveau compagnon de maman...

Sa voix est obstruée. Elle pleure de plus en plus.

MME FRINOT : Catherine ! Irina ! À table !

CATHERINE, se calmant : Oui. Allons manger. Je meurs de faim.

Scène 3 :

On voit Catherine et Irina sur un banc à part, une assiette de pâtes cuites à l'eau sur les genoux. Confortablement installée, Astrid dévore des frites et des hamburgers.

MME FRINOT montrant la table à Catherine et Irina la table à débarrasser : Bon, maintenant, au boulot ! Le ménage n'attend pas.

CATHERINE : Quoi ?

IRINA, l'interrompant : Je m'en occupe ! Catherine vient à peine d'arriver, elle est fatiguée. Peut-elle commencer demain ?

MME FRINOT : Ouais... ouais... D'accord pour ce soir.

IRINA : Merci. (*Bas, à Catherine*) Allez, va te reposer.

Catherine retourne dans sa chambre, et éclate en sanglots.

CATHERINE : Je vais appeler Maman.

Elle entre dans la chambre de Mme Frinot et prend le téléphone. Elle appelle. On entend la tonalité.

NATALIA : Allô ?

CATHERINE, *pleurant* : Maman, c'est Catherine ! Je ne veux pas rester là. Elle est méchante, la dame qui m'a accueillie ! Elle veut nous faire faire le ménage, la nourriture est dégueulasse, la chambre n'est pas chauffée...

NATALIA : Quoi ??? Passe-moi cette folle ! Passe-la moi une seconde !

Me Frinot arrive, lui arrache le téléphone et raccroche puis la gifle et la reconduit dans sa chambre.

Scène 4 :

Le bureau de l'Aide Sociale

Natalia entre. L'employée lui fait signe de s'asseoir.

NATALIA, *d'une voix stressée, en larmes* : Je suis venue ici, car... car... on m'a enlevé injustement ma fille !

MADAME MARTIN : Votre fille a été enlevée « injustement » ?

NATALIA, *énervée* : Oui ! Injustement ! Pour rien du tout !

MADAME MARTIN : Donnez-moi le nom de votre fille.

NATALIA : Catherine Macariç.

MADAME MARTIN *tapotant sur son ordinateur* : Effectivement, je vois que votre fille vous a été retirée sur décision de Justice, après la déposition d'un témoin de violences au sein de votre famille. Visiblement, votre fille avait besoin d'être aidée.

NATALIA, *encore plus énervée* : Ma fille, là où elle est, elle n'est pas du tout aidée, figurez-vous ! Elle est maltraitée. On la met dans une chambre sale, on lui fait faire le ménage, et on la nourrit mal !

MADAME MARTIN : Vous avez peut-être mal compris, sous le coup de l'émotion ?

NATALIA, *agitée, se mettant en colère* : C'est ça ! Elle m'a dit : « je suis heureuse, ma mère d'accueil est aimante, tout va pour le mieux ! » et moi j'ai entendu : « elle me fait faire le ménage, elle me met dans une chambre sale, elle me nourrit mal » ?! Ce que je veux, c'est que Catherine revienne !

MADAME MARTIN : Je vais essayer déjà de prendre contact avec l'assistante maternelle et de revoir l'affaire avec la Juge. D'ici là, patientez tranquillement, Mme Macariç.

Natalia Macariç sort du bureau sans dire au revoir.

Scène 5

Madame Martin téléphone à la juge.

MADAME MARTIN : Madame la Juge ? Je vous appelle au sujet de Catherine Macariç, que vous avez placée en famille d'accueil. Sa mère, qui s'est présentée à l'improviste, s'est montrée très agressive. Sa

filles se plaignent de ses conditions de placement. J'ai eu au téléphone la mère d'accueil, qui m'a expliqué que Catherine n'est tout simplement pas habituée à sa manière d'éduquer les enfants mais qu'elle s'adaptera. Vu le comportement de Madame Macariç, si elle continue d'exercer son emprise sur sa fille, celle-ci ne pourra pas tirer profit de son placement.

LA JUGE POUR ENFANT : Tout à fait. Il y va de l'équilibre mental de Catherine. Je vais interdire tout contact entre Catherine et sa mère.

Scène 6 :

Dans la chambre, Irina et Catherine, avec le chauffage qui est hors d'usage. Irina caresse les cheveux de Catherine.

IRINA, tristement :

*Il t'ont interdit de communiquer avec ta maman ?
Ça ne m'étonne pas.
Ces gens-là, de toute façon,
Il n'y a pas moyen de les toucher.*

Toutes deux, s'enlacent l'une l'autre et pleurent.

IRINA : Allez, allonge-toi et détends-toi, ma chérie. Tout va finir par s'arranger. Je te le promets. C'est juste une question de temps.

Catherine se calme. Irina l'embrasse. Toutes les deux s'allongent et s'endorment.

Scène 7 chanté :

Natalia rentre chez elle. Elle voit Madame Duponteille, fumant dans le jardin, dehors, et qui la regarde d'un sourire narquois.

NATALIA, intérieurement : Cette Duponteille... cette Duponteille (*hurlant*) Ce soir, je lui règle son compte !!

La voisine l'observe d'un air moqueur.

LA VOISINE, moqueuse : Alors, comment ça va ? Tu as eu des nouvelles ?

NATALIE, furieuse :

*Ce que tu nous as fait
À Catherine et moi ! Tu vas voir !
Tu vas le payer !*

LA VOISINE, même jeu :

Et comment ?

NATALIE :

*Comment ? Oh ! Tu vas le savoir ! (Chantant :)
Dans mon enfance, j'ai pu voir
Ce qu'on faisait à l'ennemi !
C'était la guerre
Mon père m'a appris à me battre !
Et tu vas comprendre ta douleur !*

LA VOISINE : J'appelle les flics.

NATALIE :

*Pas la peine d'appeler les flics
Je vais te tuer, et sur l'heure !*

Je vais t'exploser la tête !

Elle commence à donner des coups à LA VOISINE, qui crie et se défend. On voit un passant prendre son téléphone : « Allô Police Secours ? Venez vite, une de mes voisines se fait agresser ! ». Des policiers arrivent et immobilisent Natalie, qui se débat. Les policiers lui passent les menottes, alors qu'elle hurle. Ils l'embarquent dans la voiture.

Scène 8

Catherine et Irina passant la serpillère dans la cuisine. Astrid rentre.

ASTRID, *en riant d'un air moqueur* : Eh, ça gaze, mesdames Balais ? Au fait, tu sais Cathy, j'ai plus faim ! Je n'ai qu'un reste de ketchup, et manger du ketchup sans rien, c'est dégueulasse !

Elle jette le pot par terre et l'écrase.

ASTRID : Allez, ramasse ça.

CATHERINE, *éclatant* : Ce que tu vas te ramasser, c'est une claque !

Catherine la gifle.

ASTRID : Attends un peu.

Astrid donne un coup de poing sur l'épaule de Catherine, qui lui tire les cheveux. Elles se battent.

Scène 9 :

Mme Frinot rentre.

MME FRINOT : Qu'est-ce qui se passe encore ?

ASTRID, *pleurnichant* : C'est Catherine ! Elle m'a battue !

MME FRINOT : Attends un peu. Elle va voir.

CATHERINE : Me touche pas, bouffonne ! Ou je te claque aussi !

Mme Frinot s'approche de Catherine, et tente de la frapper. Irina s'interpose.

IRINA : Non, non, et non ! Tu ne la toucheras pas. Tu n'en as pas le droit.

MME FRINOT : Toi, rentre dans ta chambre et mêle-toi de tes oignons.

Elle lui saisit les cheveux, la pousse violemment, Irina tombe par terre. Elle tire violemment les oreilles de Catherine

CATHERINE : Si tu crois que je vais me laisser faire !

Mme Frinot essaie de la battre mais Catherine se défend violemment. Elle se battent et Catherine devient de plus en plus violente. Elle lui donne des coups de poing, force coups de pieds et lui tire les cheveux.

MME FRINOT : Astrid, appelle la Police !

Le rideau tombe d'un coup. On entend la musique qui s'agite, puis se plaint en seconde mineure.

Scène 10 :

La scène représente le commissariat. Catherine est devant le commissaire de police, à qui elle vient de raconter son histoire.

UN POLICIER, interloqué : Elle vous demande de faire le ménage ?!

Les policiers se regardent, étonnés et indignés. Catherine pleure, les mains sur le visage.

UN POLICIER : Non mais vous entendez ça ? C'est dingue !

DEUXIEME POLICIER : C'est incroyable !

LA POLICIERE : C'est elle la victime ! On devrait enquêter sur cette famille d'accueil.

Catherine pleure.

LE COMMISSAIRE à la fois langue de bois et compassion : Allons, ne pleure pas. On va faire ce qu'on peut pour t'aider. On va tout de suite signaler ça au Procureur, qui va ouvrir une enquête. Tu vas être conduite dans le foyer d'accueil d'urgence des Nids. Dans quelques semaines, tu seras convoquée au Tribunal.

CATHERINE : D'accord, merci beaucoup.

Scène 11 :

LA JUGE POUR ENFANT : Murielle Frinot a été condamnée à 15 000 euros d'amande. La Tribunal lui a retiré ta garde.

CATHERINE : C'est super.

LA JUGE POUR ENFANT : Nous avons décidé, pour toi, Catherine, que tu seras transférée au foyer des Boutons d'or d'Amiens.

CATHERINE : Quoi ??? Mais... mais... non, je veux retourner chez ma mère ! C'est ça que je veux !!

LA JUGE : Je regrette, cela ne va pas être possible. Ta maman a été arrêtée il y a une semaine par la Police car elle agressait sa voisine. Elle a été hospitalisée d'office en unité psychiatrique.

CATHERINE, prise d'effroi : Quoi ???

LA JUGE : Et ce qui est arrivé confirme le bien-fondé de notre décision de t'éloigner d'elle. Je suis désolée.

Catherine pleure encore plus.

CATHERINE : Et... Et... Irina, est-ce qu'elle sera avec moi, au moins ?

LA JUGE : Impossible aussi. Il n'y a plus de place aux Boutons d'or. Elle est transférée au foyer des Rouges-gorges, à Compiègne.

CATHERINE, hurlant : Vous m'enlevez tout ! Ma mère, ma vie d'enfant, et mes amies ! A cause de vous je suis toute seule ! (*Elle hurle et tape du pied*).

LA JUGE : Sois tranquille. Dans ce foyer, on s'occupera de toi. Tu seras entre les mains d'éducateurs, qui prendront soin de toi.

ACTE III**LE CHŒUR :**

*Ah, nous espérons cette fois-ci
Que les belles promesses se réaliseront enfin
Que notre amie pourra trouver
L'affection dont elle a manqué !*

*Espérons que Mme Frinot
Se révèle un cas isolé
Et que l'accueil des enfants sans famille
Soit conforme aux engagements pris.*

Le coryphée :

Hélas, hélas je n'y crois guère...

Scène 1

L'éducatrice, Chantal, et Catherine, devant l'entrée du foyer.

CATHERINE : Chantal, est-ce que ce foyer est bien ?

CHANTAL, embarrassée : Euh... ben... On essaie de faire pour le mieux.
à part, amère :

*Comment lui dire la vérité ?
Je ne m'en sens pas la force !
Six adultes pour cinquante enfants !
Ils vont à l'école quand ils veulent,
Trainent dans les locaux, font des fugues...
Mes collègues les tabassent sans cesse.
Et puis il y a cette infecte Mme Graffe
Directrice du foyer*

Scène 2

Dans le réfectoire, à midi, les enfants mangent très bruyamment.

L'ENFANT : Catherine, on joue au football de table ?

CATHERINE : C'est quoi le football de table ?

ALBERT : Comment, tu ne connais pas ça ? On prend des oranges, et on les fait rouler sur la table.

CATHERINE : OK.

Les enfants commencent à rire bruyamment. Un éducateur arrive et tire fortement les oreilles d'Albert, qui crie. Il gifle le petit garçon. Catherine crie et commence à frapper l'éducateur. Elle hurle. La directrice, Mme Graffe, arrive.

MME GRAFFE : C'est bon, c'est bon, la mioche. On va te donner quelque chose pour te calmer, la petite.

CATHERINE : Quoi ?

MME GRAFFE : Tu vas voir.

Mme Graffe la prend par la main, et l'emmène à la pièce d'à côté, l'infirmerie. Elle sort de l'armoire un cachet.

MME GRAFFE : Prends. Comme ça, tu te tiendras tranquille. Y a que ça, pour les gosses qui emmerdent le monde.

Elle tente de le lui mettre dans la bouche de force. Catherine se débat, mais le cachet entre dans sa bouche. Mme Graffe la secoue, et elle finit par l'avaler.

Scène 3

C'est le soir, après dîner. Catherine marche dans le couloir, abrutie, droguée, comme un zombie. Elle rentre dans sa chambre, et tombe sur son lit.

CATHERINE : Essayons d'appeler à la maison.

Elle se traîne vers le bureau des éducateurs qui est vide. Elle appelle.

UN DISQUE : Le numéro que vous avez composé n'est plus attribué. Votre appel ne peut aboutir. Le numéro que vous avez composé n'est plus attribué. Votre appel...

Elle raccroche.

CATHERINE, prise par l'angoisse : Les proprios l'ont virée, je vois ça d'ici... (*Elle retourne dans sa chambre en titubant.*) Et moi qui suis à des centaines de kilomètres... Non. Ce n'est plus possible. Dès demain, je m'évade de cette prison.

Scène 4

En début d'après-midi, dans le foyer des Boutons d'Or.

CATHERINE : Maintenant, il faut trouver l'argent pour voyager. Mais où ?

Elle regarde autour d'elle. Elle voit le bureau des éducateurs, dont la porte est ouverte. Il n'y a personne.

CATHERINE : Mon Dieu, je dois faire vite... Allez hop !

Elle se jette dans le bureau, et ouvre tiroir après tiroir. Elle trouve enfin un billet de 50 €. Elle se dirige vers l'entrée qui est libre, sans surveillance.

CATHERINE : Quelle chance ! Il n'y a personne ! Allons-y, c'est le moment ou jamais !

Elle franchit la sortie, et traverse quelques rues d'Amiens.

Scène 5

Au foyer des Boutons d'Or, à l'heure du goûter.

CHANTAL : Catherine ! Catherine ! C'est l'heure de goûter ! On t'attend ! (*A part*) Elle répond pas. C'est pas normal, ça. (*Toquant plus fort*) Catherine ! C'est l'heure du goûter ! Tant pis, j'ouvre avec le passe.

Elle ouvre.

CHANTAL : Tiens, il n'y a personne. Ça devient inquiétant. (*Elle aperçoit Cynthia, la femme de ménage, dans le couloir*)

CYNTHIA : Maintenant que j'y pense, oui, la nouvelle, elle a fichu le camp ! Tout à l'heure, pendant que je nettoiais par terre, je l'ai vue sortir ! Je n'ai pas réagi sur le moment, mais je pense que c'est ça !

CHANTAL : Vite. Il n'y a pas une seconde à perdre. Il faut appeler la police. Tout de suite.

Elle prend le téléphone et compose le 17.

CHANTAL : Police Secours ? Ici le foyer des Boutons d'or, 5 rue George Pompidou, dans le 14^e ! Une des enfants à notre charge a fugué !

LA POLICE : Très bien, on vous envoie une voiture.

Scène 6

Un guichet de la Gare d'Amiens. On entend la sonnerie, le haut-parleur.

HAUT-PARLEUR : Mesdames, messieurs, bonsoir. Le TER 8612 en direction de Paris, va entrer en gare, voie 6.

CATHERINE : C'est le mien. Plus qu'une demi-heure, et je serai dedans.

Les policiers et Chantal qui viennent d'arriver regardent autour d'eux.

CHANTAL : Tiens ! Justement, la voilà ! (*A Catherine :*) Catherine ! Catherine !

CATHERINE : Oh, mon Dieu, ils m'ont retrouvée... Que faire ?

Elle tente de courir et de se diriger près d'une porte.

UNE POLICIÈRE : Allez, viens ici. Tu vas revenir aux Boutons d'Or, pas prendre le train et te balader à droite à gauche. Viens !

CATHERINE : Je veux revoir maman ! Je veux revoir maman ! Vous n'avez pas le droit !

LE CHŒUR :

*Voilà un curieux paradoxe
Et une triste désillusion
Pour nous tous qui observons
Lisons les textes officiels
Et les promesses de l'État.*

*Madame l'institutrice, madame la Juge,
Que sont devenues vos promesses
Où se trouve l'aide et le soutien
Dont vous avez tant parlé ?*

Le Coryphée :

*Mon cœur est dans l'inquiétude...
Qu'advient-il de cette fillette ?
Cette fugue n'augure rien de bon.*

ENTR'ACTE : avec Musique

ACTE IV

LE CHŒUR :

*Bien des années ont passé.
Catherine grandit
Elle prit de l'âge, hantée
Par le souvenir de sa mère
Qui ne donna jamais signe de vie*

*Elle évolua ainsi dans les débris
De son existence de naguère*

*Eccœurée, révoltée, abandonnée, droguée aux cachets en tout genre
Subissant jour après jour les mauvais traitements
Elle perdit tout repère,
Et la névrose creusa un trou dans son existence
Elle rompit avec l'école
Et s'initia peu à peu au tabac et à l'alcool...*

*Un jour cependant,
Un évènement malheureux survint
Et elle comprit
Que le plus dure était
A venir*

Scène 1

Le jardin du foyer des Boutons d'Or. Catherine qui a maintenant 16 ans circule, plus ou moins ivre, un soir, parmi les lampadaires.

CATHERINE, *ivre, chantant faux* : Boire un petit coup... ça use, ça use, boire un petit coup, ça use la caboche !

Elle tourne, chancelante, éclairée par la lumière et les étoiles.

CATHERINE, *ivre* : Boire un petit coup... ça use, ça use, boire un petit coup, ça use la caboche ! (*Elle tourne sur elle-même*). Tralala... Tralala... Alouette, gentille alouette. Alouette, je te casserai ! Je te casserai la tête, et t'exploserai la tête. Et la tête... Et la tête...

Un éducateur, Jeannot, passe.

CATHERINE, *chantant, toujours grisée* : Alouette, gentille alouette ! Tralala, tralalère ! Je t'éclaterai la tête ! Et la tête ! Et la tête !

JEANNOT : Elle est encore saoule (*A Catherine, durement* :) Hé ! Ho ! Je t'apprendrai ce que c'est que de casser les têtes ! (*Il se jette sur elle, et commence à lui donner force coups de poing*)

CATHERINE : Aïe ! Aïe ! Aïe ! Au secours ! Au secours !

Il la lâche. Elle court à l'intérieur du foyer.

Le coryphée :

*Mais un jour, cependant, une nouvelle lui fut apportée
Qui n'était pas pour la réconforter
Elle comprit que le plus dur restait à venir*

Scène 2 :

JULIEN : Chantal, voilà le courrier !

CHANTAL *ouvrant une enveloppe* : Ça vient du Département de Seine-Saint-Denis. Tiens, on dirait qu'il concerne Catherine. La pauvre ! Mon Dieu, comment lui annoncer ça...

La directrice entre dans le bureau des éducateurs.

LA DIRECTRICE, *durement, en riant* : Eh ! tu as vu le mail du Département de Seine-Saint-Denis ?

CHANTAL, *éclatant* : Tu trouves ça marrant, sa mère qui est morte de froid et de faim dans la rue ?! Tu trouves ça marrant ?!! Pas moi, figure-toi !

LA DIRECTRICE, *continuant de rire* : Ça fait des années qu'elle nous en rebat les oreilles, de sa maman ! Maintenant, elle va pouvoir passer à autre chose ! Ha ! Ha ! Tiens, la voilà qui passe, justement. On va lui annoncer la triste nouvelle.

CHANTAL A Catherine : Catherine !

CATHERINE : Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ?

CHANTAL : Catherine... Euh... Tu sais... Ta mère...

CATHERINE, *tressaillant* : Quoi ? Ma mère ?

CHANTAL : Ta mère... Un courrier du Département de Seine-Saint-Denis vient de nous annoncer son décès.

CATHERINE, *prise d'un haut le corps* : Quoi ?

CHANTAL, : Hélas... C'est la... vérité.

CATHERINE, *pleurant* : Non... Non... Non... Dis-moi que ce n'est pas vrai !

CHANTAL : Ma pauvre enfant... Ta maman est partie pour toujours.

Catherine se met à pleurer et à crier. Chantal la prend dans ses bras. La directrice arrive.

LA DIRECTRICE : Bon, allez, ça va ! Je m'en occupe. Je vais la consoler moi-même.

Et avant que Chantale ait pu l'en empêcher, Mme Graffe saisit Catherine par le bras et l'entraîne dans son bureau.

LA DIRECTRICE : Tu veux quoi ? Les gens, ils meurent tous un jour ou l'autre ! C'est la loi commune de l'humanité ! La vie finit par la mort ! Tu savais pas ça ? Maintenant que ta mère est partie, tu vas finir de nous gaver avec ça !

Catherine se jette sur la directrice, et l'assomme de coups de poing et de coups de pied.

LA DIRECTRICE : Hé ! Ho ! Ho ! Tu te calmes tout de suite ! Ou j'appelle la police !

Mais Catherine continue à lui donner des coups, de plus belle.

Julien ! Viens m'aider à contenir cette foldingue ! (*Catherine continue*) Aïe ! Ouille ! Ouille ! Elle m'a cassé le nez, cette furie ! Appelez la police ! Elle va tuer quelqu'un, cette forcenée !

La Police arrive, saisit et menotte Catherine, qui continue à crier. Le rideau tombe.

Scène 3

Catherine est seule, dans la chambre de l'hôpital, attachée avec des sangles. Elle est trop abrutie par le Tercian pour pleurer. Dans la scène, on voit, par la lumière, le spectre de sa mère lui apparaître. Une musique orchestrale de tonalité très mélancolique se met en marche, avec par derrière des touches de glockenspiel, des triangles, et la harpe. On entend le chœur, prononcer en bruit de fond un « Ah-ah-ah-ah-ah ! », et des chuchotements en filigrane. Des infirmières et des patients circulent.

Scène 4 :

Le coryphée : après deux ans de camisole chimique, d'enfermement, de solitude, Catherine est libérée de l'hôpital, à 18 ans sonnés. Elle est convoquée chez sa Juge.

Scène 4

Dans le bureau de la Juge pour enfants.

LA JUGE : Catherine, ta prise en charge touche à sa fin, puisque tu seras majeure dans quelques jours.

CATHERINE : Oui.

LA JUGE : Tu peux bénéficier d'une extension de prise en charge jusqu'à 21 ans, pour te préparer à t'insérer dans le monde professionnel et dans la société, avec soutien financier, administratif et social. Il s'agit du Contrat Jeune Majeur. Quels sont tes projets d'avenir ?

CATHERINE *sortant de son abattement* : Euh... En fait... Je veux faire du théâtre et devenir comédienne.

LA JUGE : Catherine...

CATHERINE : Quoi ?

LA JUGE : Ça ne va pas être possible. Car ce n'est pas ce que l'on propose aux enfants comme toi. Au-delà de 18 ans, la prise en charge financière et le logement pour les jeunes de l'Aide Sociale à l'Enfance est conditionné par un projet professionnel modeste et réaliste conduisant à un emploi rapide, ce qui est bien sûr incompatible avec ce que tu veux faire. Il va falloir un plan B. Sinon, la prise en charge ne pourra pas être reconduite

CATHERINE, *brusquement, avec aigreur* : Eh, bien, qu'on ne la reconduise pas ! De toute façon ma vie en foyer a déjà été assez misérable comme ça, je ne tiens pas à la continuer.

LE JUGE : Comme tu veux. Dans quelques jours, il faudra quitter les Boutons d'Or.

CATHERINE, *à part* : Et me retrouver à la rue aussi. Tant mieux. Mieux vaut être seule que mal accompagnée.

ACTE V**Scène 1** :

Catherine se promène dans les rues d'Amiens. Un homme la voit.

CATHERINE, *à part* :

*J'ai faim... J'ai faim, la tête qui tourne... (sur la scène, les boulangeries de la gare se mettent à briller)
Beignets, croissants, petits pains chauds... (nouveau mouvement musical)
Je dois manger, je n'en peux plus...*

Elle s'assoit.

TAREK BEN SALEP, *chantant* :

*Voilà encore une malheureuse,
Qui comme moi jadis sans le sou (il accompagne les mouvements musicaux qui vont avec le tournis de Catherine),
Est au ban de la société... (nouveau mouvement),*

Catherine, faible, est sur le point de tomber. Il s'approche d'elle, et touche son épaule. Elle se retourne, effrayée.

TAREK BEN SALEP : Bonsoir !

CATHERINE, *tremblante* : Qui êtes-vous ?

TAREK BEN SALEP : Je m'appelle Tarek. Ça ne va pas ?

CATHERINE : Si... (de plus en plus faible) Je vais bien... Je vais bien... Juste des soucis... Comme tout le monde...

Elle défaille sur un banc.

TAREK : Allons, tu as faim, et tu as besoin d'aide, je le vois. Et c'est mon job. Allez, viens.

CATHERINE, *la voix presque éteinte* : Oui... Je viens... (*elle chuchote presque*).

Scène 3

Tarek emmène Catherine au kebab. Elle finit de raconter son histoire.

TAREK : Oh ! Quelles brutes ! Quels salopards !

TAREK : Allez, je te commande quoi ? Des frites et une glace. Ça te va ?

CATHERINE : Oui. C'est parfait. Merci beaucoup, monsieur.

Scène 4 :

Elle et Tarek se dirige vers un squatte.

TAREK : Eh, Fatima ! C'est une nouvelle qui a besoin d'un coup de main, on va la loger !

FATIMA : Ah, OK ! C'est bien. (*A Catherine :*) Allez viens, ma chérie ! Je vais te donner un matelas et une couverture ! Tu seras bien au chaud. On va te protéger, Tarek et moi.

CATHERINE : Merci beaucoup.

Scène 5

C'est le lendemain.

TAREK : Désormais, tu vas avoir un avenir, ici, te faire plein de thunes, comme nous. Aujourd'hui, on va commencer à bosser.

CATHERINE : Bosser ? Que va-t-on faire, concrètement ?

TAREK : Tu sais, pas loin d'ici, il y a une supérette. A 16h, souvent, il n'y a personne.

CATHERINE : Oui, et alors ?

TAREK : Et la caisse est pleine à craquer.

FATIMA : On s'encagoule, on fait irruption dans le magasin, on braque la dame, et elle nous donne la caisse.

Catherine sursaute. Tarek sourit davantage et lui montre un calibre.

CATHERINE : Excusez-moi... Je crois que je vais partir d'ici... Trouver de l'aide ailleurs...

TAREK, d'un air gai et rassurant :

*Allez, arrête ! Notre travail
Rapporte bien plus qu'un job « honnête »,
On ne gagne pas des clopinettes !*

CATHERINE :

Mais... Et la police ? être arrêtés ?

TAREK, chantant d'un air sardonique :

*La police ? La police ?
(La musique s'emballe après un fort crescendo et devient rapide)
Depuis bien longtemps
Chez nous les agents
Soi-disant formés
N'essaient plus d'entrer !
A cinquante contre dix
Aussi sec, ils repartent !*

CATHERINE, effrayée :

*Je vais essayer autre chose...
J'ai peur...*

TAREK :

*Tu as peur ? Peur de quoi ?
De toute façon, t'as le choix.
Soit crever de faim comme ta mère,
Soit rester et avoir un toit !*

CATHERINE :

*Je peux m'adresser
Au SAMU social,
Aux Restos du Cœur...*

UN AUTRE MALFRAT :

*Au Samu Social ? Ha, ha !
On te raccrochera au nez !
Et quand on répond c'est toujours :
« Désolé, pas de place » !*

TAREK :

*Les services sociaux, même cirque ! (Il singe les travailleurs sociaux :)
Entre dix-huit et vingt-cinq ans :
« Désolé, il y a rien pour vous ! »*

UNE FEMME :

*J'y suis allée, ils m'ont dit quoi ?
« Fais un enfant pour le RSA ! »*

TAREK :

*Parfaitement, Hannah !
Les Restos du Cœur ?
Ils te filent de quoi bouffer.
Mais à part ça, qu'est-ce que tu as ?
Tu es dans la rue,
A rien faire de tes journées,
T'es sans le sou, sans compagnie...*

Catherine réfléchit.

CATHERINE, *la voix éteinte :*
Oui... oui ! J'accepte !

TAREK :
Bravo ! Voilà qui est parler.
Une nouvelle vie t'attend, maintenant.

CATHERINE : *Oui... oui.*

TAREK : Parfait ! Génial. ».

Scène 5 :

Dans la rue Marceau près de la supérette, vers 19h. Sylvestre qui encadre l'opération, s'approche de la superette. Il surveille l'affluence.

SYLVESTRE, *bas :* Voilà. Les derniers clients sortent. Préparez-vous.

Mais Catherine voit des policiers, assez loin, dans les parages.

SYLVESTRE : On y va !

Il fait son entrée, se jette sur la caissière.

LA CAISSIERE : Au secours, au secours !

SYLVESTRE : Ferme-là, putain !

Il lui met la main devant la bouche. Il ouvre la caisse et prend les billets et les pièces, pendant que Sofian la braque. Catherine ne bouge pas pendant que la caissière se débat.

CATHERINE, *de la porte aux policiers :* Au secours ! Au secours ! On attaque la caissière !

SOFIAN : Qu'est-ce qu'elle fiche !

Catherine continue à crier. Les policiers arrivent et tentent d'intervenir. Mais Tarek, qui était dans les parages avec sa bande, surgit. Les gars de la bande entrent dans le magasin, armés de pistolets et fusils.

TAREK, *menaçant :* Eh ! Bougez plus ! Y en a un seul qui entre, je lui tire dessus ! Pigé ?

Les policiers baissent leurs armes. Ils ne sont que deux contre une dizaine de bandits.

TAREK, *de même :* Maintenant vous vous tirez, ou vous allez passer un sale quart d'heure, OK ?

Les policiers montent dans leur voiture et s'éloignent.

TAREK *à la caissière, terrorisée :* Maintenant, fiche le camp.

La caissière part, laissant le magasin ouvert. Les malfrats, en plus du contenu de la caisse, s'emparent des marchandises. Et une fois qu'une quantité conséquente de marchandise a été embarquée, Tarek saisit Catherine au collet.

TAREK, *à Catherine, furieux :*

*Moi, je te vois crever de faim,
Je te prends sous ma protection,
Je te donne
Un logement, un avenir !*

CHŒUR: Ah ! Ah ! Ah ! Ah!

*Toi, en échange, tu nous dénonces !
Essaie de fuir et c'est la mort ! (à ses sbires :)
Descendez-la à la cave!*

CHŒUR : Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Ils saisissent Catherine, la font descendre dans la cave du squat, la jette à l'intérieur, et ferment la porte à clef. Elle pleure.

CATHERINE : Que vais-je devenir ? C'est fini pour moi...

Un malfrat arrive.

LE MALFRAT, violemment : Allez, voilà ton déjeuner, du pain sec et de l'eau. Tu vas recommencer le boulot aujourd'hui. Et fais gaffe, hein ! Si tu n'obéis pas, on te cassera la gueule. Et si tu essaie de te barrer, tu y laisseras ta vie, OK ?

Scène 6

Catherine fait le guet pour la bande de malfaiteurs. Elle regarde autour d'elle.

CATHERINE : Il faut que je me tire, coûte que coûte... Tant pis pour ce que je risque... Ah, une station de métro ! Allons-y, en vitesse.

Elle quitte la scène brutalement. Les rideaux tombent. Puis se relève, avec un nouveau décors (la rue, au centre-ville).

Scène 7

Un restaurant du centre-ville d'Amiens.

CATHERINE : Bonjour, où sont les WC, s'il vous plaît ?

LA SERVEUSE DU RESTAURANT : Première porte à droite.

Dans les WC, Catherine éclate en sanglots. Une jeune femme venue se laver les mains, l'entend.

LA JEUNE FEMME : Quelque chose ne va pas ?

Catherine ne répond pas.

LA JEUNE FEMME : Je peux vous aider ?

CATHERINE, sanglotant : Non... Euh... Oui....

LA JEUNE FEMME : Venez avec moi, pour parler.

Catherine sort des WC. La jeune femme l'accompagne à sa table, où se trouve une femme plus âgée.

LA JEUNE FEMME : Maman, c'est une personne que j'ai trouvée en larmes dans les toilettes. Peut-elle s'asseoir avec nous ?

L'AUTRE FEMME : Bien sûr !

CATHERINE, finissant le récit : ...et là... je suis seule, sans ressources, sans rien...

Les deux femmes sont sidérées.

LA FEMME, *avec joie* : Ça par exemple ! Mais c'est un véritable miracle ! Catherine, on t'a retrouvée ! Nous qui essayons de retrouver ta trace depuis des années ! (*Au serveur*) L'addition s'il vous plaît.

Catherine est ahurie de ce qu'elle entend.

LA FEMME, *d'une voix décidée* :

*Je suis journaliste : une dépêche
M'a appris la mort de ta mère,
Moi, l'amante de feu ton père
Je suis responsable
De ta situation !
J'ai tenté de te retrouver,
En vain !*

LINDA :

*Elle, c'est Sabine, moi, c'est Linda.
Viens chez nous et raconte-nous.
Catherine n'arrive pas à croire à sa chance.*

SABINE : C'est une honte. Une honte. Tous ces gens ne s'en tireront pas comme ça, ils paieront devant la Justice pour ce qu'ils ont fait.

CATHERINE : Et mon père, Théodore, qu'est-il devenu ?

SABINE, *d'un air triste* : Ton père... il est mort il y a 4 ans d'un cancer.

Catherine semble partagée par la tristesse et la joie.

SABINE : Et pour cette raison aussi, sache une chose, je serai une mère pour toi, et Linda sera ta sœur.

CATHERINE, *à part* : Mon Dieu... Est-ce vraiment un miracle ? Est-ce que je me sors définitivement de ce cauchemar ? Ou suis-je encore l'objet des tromperies du sort ? (*Elle ne dit rien*)

SABINE : Et tu vas aussi réaliser les rêves que la Juge pour enfants t'a volé. Tu vas prendre des cours de théâtre et passer le concours du Conservatoire d'Art Dramatique.

CATHERINE, *l'air joyeux* : C'est vrai ce que vous me proposez ? C'est vrai ? Merci, merci !

SABINE *ouvrant une porte* : Tiens, déjà, voilà ta nouvelle chambre.

Catherine a du mal à croire à son bonheur.

CATHERINE : Merci pour tout.

Sabine et Linda l'embrassent.

SABINE : Dors un petit peu, chérie, tu es épuisée.

Scène 10

Pendant sa sieste, Catherine rêve de nouveau de sa mère, mais dans une atmosphère douce et joyeuse, cette fois-ci, au milieu d'un jardin ensoleillé avec de la pelouse, des fleurs, des arbres, des fruits, des oiseaux.

NATALIA :

Ma chère enfant, comme je suis heureuse que tu sois sortie des griffes de tous ces monstres !

CATHERINE : Maman... (*Elle s'approche d'elle, l'embrasse*)

NATALIA : Ma chérie, je compte sur toi maintenant pour jouir de ton bonheur, faire du théâtre et réaliser tes rêves (*Elle l'embrasse encore*). Et Sabine et Linda te protégeront envers et contre tous. Tu n'as plus rien à craindre de personne, maintenant.

CATHERINE : Oui, maman chérie. Je ferai tout pour cela.

NATALIA : Et à la fin de ta vie, quand tu me rejoindras ici, je veux voir ma fille qui sur Terre a vécu
Elles se câlinent joyeusement

EPILOGUE

LE CHŒUR

*Et Catherine s'en est sortie
Comme le lui a promis Sabine,
Au paroxysme du désespoir,
Elle a vu son destin changer.
Au sein d'une famille aimante,
Elle a pu reprendre confiance
A eu le bac, fait des études
Est devenue actrice*

*Comme le lui a promis Sabine
Au terme d'une procédure acharnée
Tous ceux qui l'avaient maltraitée
Furent sévèrement sanctionnés*

Le coryphée :

*Comme sa compagne de misère
Irina a réussi à s'en tirer.
Son rêve d'être juge pour enfants.
S'est finalement réalisé.
Un jour elles se sont retrouvées...*

Scène 1

Sabine, Linda et Catherine regardent la télévision.

Le présentateur de télévision :

...d'un conflit conjugal, en seraient venus aux mains. Après avoir entendu la fillette puis le père et la mère, la Juge du Tribunal pour enfants Mme Irina Kottaki, a décidé d'éloigner temporairement la petite du foyer familial ; l'enfant a été placée dans un foyer d'accueil de l'ASE, avec droit de visite pour les parents et permission hebdomadaire.

CATHERINE, ahurie : Non mais regardez-moi ça ! Mon amie Irina, qui était en foyer avec moi ! Elle est devenue Juge pour enfant ! Ca tombe à pic. J'irai la voir quand j'aurai réglé la représentation de ma première pièce.

SABINE : Absolument. Je suis sûre qu'elle sera ravie de savoir ce que tu deviens.

Scène 2

Le coryphée : et en effet...

Catherine s'approche du Tribunal de Bobigny, tard le soir. Elle y fait son entrée, et voit Irina en tenue de magistrate, qui vient d'achever son audience.

CATHERINE : Irina ! Irina !

IRINA : Excusez-moi... Vous êtes qui ? Mais... Mais... ça alors ! Catherine ! Comme je suis heureuse que tu sois ici ! J'ai tant pensé à toi ! Je me suis tant inquiétée pour toi ! Que deviens-tu ? Raconte-moi tout en détail, dans la pièce d'à côté.

Toutes les deux vont dans une petite salle isolée du Tribunal. Catherine raconte son histoire.

Scène 3

IRINA *joyeuse, applaudissant* : Bravo ! Bravo ! Je t'avais promis que les choses s'arrangeraient. Tu as été très courageuse ; et tu t'en es sortie, je suis fière de toi.

Elle l'embrasse. Catherine embrasse Irina.

CATHERINE : Et là, je vais jouer au Théâtre des Champs Elysée *Les Suppliantes* d'Eschyle.

IRINA : Je ferai partie des spectateurs, tu peux y compter. (*Elle lui donne une carte*). Voici ma carte de visite.

CATHERINE : Et voici la mienne.

Elles s'embrassent.

IRINA : Au revoir, et à bientôt, j'espère ! On reste en contact pour la vie, maintenant !

CATHERINE : Je ne te perdrai plus de vue ! Au revoir ! A bientôt !

LE CHŒUR :

*Et voilà, notre histoire s'achève
Sur une note porteuse d'espoir.
Citoyens lambda, responsables,
Hommes et femmes politiques,
Si nos amies s'en sont sorties
Si certains gosses dits « de la DDASS »
Ont gagné à la loterie
Des mères d'accueil et des foyers,
Combien de noyés, par ailleurs ?
Et puis de majeurs sacrifiés ?
Oui, cette histoire s'est bien finie.
Mais n'ayons plus à l'avenir
À en raconter de semblables !
La voix des « gosses de la DDASS »
Il faudra qu'elle soit entendue à l'avenir.*

Le coryphée

*Merci, chers spectateurs, d'avoir
Patiemment suivi cette histoire.*